LE DEVOIR

Le refuge de la beauté



Salomé Corbo

Comédienne, improvisatrice et autrice, la chroniqueuse est aussi citoyenne du mieux qu'elle peut.

Publié à 0h00 **Chronique**
Chroniques

Depuis que j'ai l'immense honneur de coucher mes réflexions, mes observations ou même parfois quelques états d'âme dans ce journal, je n'ai jamais souffert du manque d'inspiration. Les mots, les sujets, les points de vue me viennent tout naturellement. Les jours précédant ma tombée, la chronique prend forme tranquillement dans ma tête.

En arrosant mon potager, en pliant le linge ou simplement entre deux phases de sommeil, de jolies phrases se forment spontanément dans mon esprit. Parfois, je les retiens, ou les note. Souvent, malheureusement, je les oublie. J'en trouve d'autres, tout aussi jolies. L'important, c'est la volonté de partager avec vous ce qui me tient à cœur.

Mais voilà, ce qui devait arriver arriva. Depuis quelques jours, je n'arrive pas à trouver ce qui pourrait justifier une prise de parole, une opinion ou une quelconque envolée. Ce ne sont pourtant pas les sujets qui manquent. La saga interminable du scandale SAAQclic. La mort du projet Northvolt qui renforce le cynisme de la population envers nos dirigeants et leur gestion de nos deniers publics.

Il y a aussi cette maladroite relance du débat sur la laïcité à l'école, qui arrive au moment même où l'éducation souffre de sous-financement, accuse un manque cruel de personnel amplifié par des règles de plafond d'embauche absurdes et multiplie les carences en infrastructures. On pourrait voir une vulgaire diversion électoraliste dans le fait de brandir l'épouvantail de l'entrisme et du prosélytisme pour éviter que l'on voie l'état lamentable de notre système scolaire et de nos services à la petite enfance après sept ans de règne caquiste.

De l'autre côté de l'océan, une brève m'a fendu le cœur. Une directrice d'école du Cantal en France a mis fin à ses jours, épuisée de lutter contre les attaques homophobes. Sans le soutien de sa hiérarchie, elle n'avait plus la force de se battre. Sa mort nous rappelle que l'homophobie est loin de reculer et que cette haine tue même au pays des Lumières.

Plus anecdotique, mais non moins inquiétant, on pourrait noter que Donald Trump s'est réjoui, sur ses médias sociaux, que l'école militaire prestigieuse de West Point ait annulé une cérémonie honorant Tom Hanks. Connu pour ses prises de position anti-Trump, l'acteur oscarisé s'est

vu affubler de l'étiquette de vilain woke par le président mégalomane. « Nous n'avons pas besoin que des lauréats wokes et destructeurs reçoivent nos précieux prix américains », pouvait-on lire sur Truth Social, où ce gouvernement ne fait pas que flirter avec l'autoritarisme, il l'embrasse.

Sans parler de la situation à Gaza et en Ukraine, où les populations civiles, impuissantes, subissent la folie belliciste de notre ère.

Tous ces sujets provoquent mon indignation à différents degrés. Or, voilà, l'indignation, comme moteur, ça use. Je vous en ai pourtant fait l'apologie dans une chronique ici en citant des passages du livre de Stéphane Hessel. Et je persiste à dire qu'il faut se révolter et lutter contre ce qui nous semble profondément injuste, voire intolérable. Seulement, en ce petit début de septembre, mon âme a besoin de voir et surtout de nommer la beauté.

Comme un point d'orgue suivi d'un silence dans la *5e symphonie* de Beethoven, il me faut reprendre mon souffle.

Et parce que la vie est parfois bien faite, lundi dernier, j'ai vu et reconnu cette beauté. Celle qui se situe aux croisements de la résilience, du courage et de la vulnérabilité. Dans le cadre de mon autre travail, celui de comédienne, j'occupe le poste de co-porte-parole de la Fondation pour l'alphabétisation depuis plus de dix ans. Ce titre m'amène à découvrir plein de gens et plein d'histoires. Lundi, j'animais la remise de bourse qui souligne la réussite d'adultes qui effectuent un retour aux études.

Les parcours de ces 20 lauréats sont absolument remarquables. Tantôt, c'est l'histoire de personnes qui ont vécu des enfances complexes, avec les traumatismes et les stigmates que cela peut provoquer. Des êtres laissés à eux-mêmes à un âge où le lobe frontal n'évalue pas bien les risques, ce qui les mène vers la dépendance, l'errance et, ultimement, vers la destruction de leur estime de soi. Mais un jour, un déclic : ils assemblent tous les morceaux d'eux-mêmes, se tiennent debout et, malgré la peur qui leur déchire le ventre, ouvrent la porte de l'école et reprennent là où ils s'étaient arrêtés.

Il y a aussi ceux qui fuient les guerres dans leur pays d'origine pour offrir un avenir meilleur à leurs enfants. Arrivés ici, parfois analphabètes, ils embrassent leur nouveau départ en apprenant le français avec une détermination bouleversante, quitte à étudier le jour, à travailler la nuit et à s'occuper des enfants entre les deux.

En regardant ces adultes, vêtus de leurs plus beaux atours, brandissant fièrement leur certificat et leur bourse, j'ai perçu une volonté inébranlable, une détermination sans faille et, surtout, une immense fierté. Leur fierté à eux, celle d'avoir triomphé de tant d'épreuves et d'arriver enfin là où ils rêvaient d'arriver.

La prochaine fois que je me sentirai découragée par l'égoïsme, l'aplaventrisme ou la cupidité de certains de mes congénères, il me faudra repenser à ces 20 personnes inspirantes et exemplaires, qui incarnent à mon sens la définition même du dépassement de soi et du courage. Leur beauté était éclatante, leur force profondément émouvante et c'est en leur nom que je m'indignerai à nouveau contre la suffisance et la bêtise. Quand j'aurai retrouvé mon souffle.